

Des serveurs à la fédération féministe



Travail en cours sur un serveur

Nous n'avons souvent aucune idée de l'impact de nos simples actions sur les autres, à travers ce lien invisible qui nous unit. Il ne s'agit jamais de question de « masse critique », dans ce monde hyperconnecté, mais plutôt de connections critiques.

Grace Lee Boggs

Introduction

Des serveurs féministes

Notes

Annexe

INTRODUCTION

Dans ce texte, nous adoptons des pratiques de tissage de réseaux féministes de solidarité et de soins ⁽¹⁾ à l'époque de la création de mondes hybrides en ligne et hors ligne (Haraway 35f). Plus précisément, nous étudions les possibilités de devenir une fédération féministe, qui accompagnent la poursuite d'un projet de plateforme vidéo féministe basé sur le logiciel PeerTube (tube.systerserver.net). L'idée d'installer, de maintenir et d'adapter PeerTube afin de créer une plateforme vidéo féministe est née de la collaboration soudée de trois serveurs féministes: *Anarchaserver* (anarchaserver.org), *Systerserver* (systerserver.net) et *Leverburns* (terminal.leverburns.blue). Chacun de ces serveurs utilise des logiciels gratuits et open source, soutenant diverses méthodes d'organisation technopolitique, comme l'hébergement multimédia dans le cloud et des outils pour créer des sondages, ainsi que l'hébergement de sites web cyber/technoféministes archivés. Alors que certain-e-s sysadmins, impliqué-e-s dans l'installation de PeerTube, sont été déjà engagé-e-s dans deux ou même trois serveurs féministes, *Anarchaserver* et *Lever Burns* ont principalement soutenu le projet avec leurs outils, tandis que la plateforme PeerTube s'est réalisée via et sur *Systerserver*. Pour cette raison, nous nous concentrons sur les pratiques entourant *Systerserver* et sur le groupe d'administrateur·rice·s système (sysadmins) activement impliqué-e-s dans le projet PeerTube. Les auteur-e-s et contributeur·ice-s de ce texte sont des femmes, des personnes trans et non binaires, géolocalisé-e-s en Europe, qui font actuellement partie de *Systerserver*. *Systerserver* s'organise principalement par le biais de listes de diffusion auto-hébergées, d'appels vidéo ⁽²⁾ et d'autres outils permettant des sessions de travail partagées, ainsi que des réunions occasionnelles en personne lors de hackathons féministes ou d'autres événements liés au projet.

L'idée d'installer, de maintenir et d'adapter PeerTube afin de créer une plateforme vidéo féministe est née de la collaboration soudée de trois serveurs féministes: *Anarchaserver* (anarchaserver.org), *Systerserver* (systerserver.net) et *Leverburns* (terminal.leverburns.blue). Chacun de ces serveurs utilise des logiciels gratuits et open source, soutenant diverses méthodes d'organisation technopolitique, comme l'hébergement multimédia dans le cloud et des outils pour créer des sondages, ainsi que l'hébergement de sites web cyber/technoféministes archivés. Alors que certain-e-s sysadmins, impliqué-e-s dans l'installation de PeerTube, sont été déjà engagé-e-s dans deux ou même trois serveurs féministes, *Anarchaserver* et *Lever Burns* ont principalement soutenu le projet avec leurs outils, tandis que la plateforme PeerTube s'est réalisée via et sur *Systerserver*. Pour cette raison, nous nous

concentrons sur les pratiques entourant Systersserver et sur le groupe d'administrateur·rice·s système (sysadmins) activement impliqué·e·s dans le projet PeerTube.



Datacenter

Systersserver s'organise principalement par le biais de listes de diffusion auto-hébergées a été mise en place avec le soutien d'un fonds d'art belge reçu en 2021, non pas comme une infrastructure permanente, mais comme un processus expérimental de partage de vidéos artistiques et de diffusion en direct. Un an plus tard, à la fin de la période de financement, deux choses sont devenues claires : bien que les vidéastes ⁽³⁾ aient besoin d'accueillir iaezpeuùdpziormdhkjioeart et leur contenu dans des environnements féministes et communautaires, nous ne souhaitons pas devenir une autre infrastructure de services centralisée. Grâce à une nouvelle subvention d'un fonds de design néerlandais, nous avons plutôt décidé de favoriser les autres collectifs en leur permettant d'héberger leurs propres infrastructures et de faire partie d'une fédération féministe émergente de plateformes vidéo. Le processus d'écriture sur les possibilités de fédération féministe a débuté avec la participation de Systersserver à l'atelier Minor Tech, où les questions relatives à l'évolutivité ont été discutées et explorées. La « scalabilité » est plus qu'une simple catégorie descriptive : elle est aussi imprégnée de l'obligation éthique de faciliter la participation (Sterne VII), c'est-à-dire d'impliquer le plus grand nombre de personnes possible, sinon de « changer le monde ». Dans ce sens, les projets à petite échelle

sont évalués selon leur potentiel à « grandir » et à « devenir majeurs » à terme. Les projets ou collectifs, comme les serveurs féministes, considérés comme « de niche » ou « à petite échelle », impliquent généralement un nombre limité de personnes, connues seulement de certains contre-publics (Travers) ou de cercles d'ami·e·s. Ils ne sont pas orientés vers le profit ni l'efficacité, et travaillent souvent avec un ancrage (trans)local, où les géographies et les cultures se rejoignent dans des espaces virtuels et physiques, ce qui rend leur reproduction difficile. À partir de nos pratiques dans l'administration du système et notre expérience dans la construction collective d'une plateforme vidéo féministe, nous explorons le chemin « des serveurs féministes à la fédération féministe ». En nous basant sur une approche techno-féministe des questions politiques et de genre, liées à la technologie, nous examinons comment la fédération, ainsi que les technologies et protocoles de réseaux sociaux décentralisés, peuvent faciliter ce processus. Quels sont les défis à relever lors de la formation et du développement d'une fédération féministe ?

SERVEURS FÉMINISTES

Dans ce texte, nous adoptons des pratiques de tissage de réseaux féministes de solidarité et de soins ⁽⁴⁾ à l'époque de la création de mondes hybrides en ligne et hors ligne (Haraway 35f). Plus précisément, nous étudions les possibilités de devenir une fédération féministe, qui accompagnent la poursuite d'un projet de plateforme vidéo féministe basé sur le logiciel PeerTube (tube.systemserver.net). L'idée d'installer, de maintenir et d'adapter PeerTube afin de créer une plateforme vidéo féministe est née de la collaboration soudée de trois serveurs féministes: *Anarchaserver* (anarchaserver.org), *Systemserver* (systemserver.net) et *Leverburns* (terminal.leverburns.blue). Chacun de ces serveurs utilise des logiciels gratuits et open source, soutenant diverses méthodes d'organisation technopolitique, comme l'hébergement multimédia dans le cloud et des outils pour créer des sondages, ainsi que l'hébergement de sites web cyber/technoféministes archivés. Alors que certain·e·s sysadmins, impliqué·e·s dans l'installation de PeerTube, sont déjà engagé·e·s dans deux ou même trois serveurs féministes, Anarchaserver et Lever Burns ont principalement soutenu le projet avec leurs outils, tandis que la plateforme PeerTube s'est réalisée via et sur Systemserver. Pour cette raison, nous nous concentrons sur les pratiques entourant Systemserver et sur le groupe d'administrateur·rice·s système (sysadmins) activement impliqué·e·s dans le projet PeerTube. Les auteur·e·s et contributeur·ice·s de ce texte sont des femmes, des personnes trans et non binaires, géolocalisé·e·s en Europe, qui font actuellement partie de Systemserver. Systemserver s'organise principalement par le biais de listes de diffusion auto-hébergées, d'appels vidéo et d'autres outils permettant des sessions de travail partagées, ainsi que des réunions occasionnelles en personne lors de hackathons féministes ou d'autres événements liés au projet.

« Vous avez besoin que cette première couche de persistance soit communautaire, préservant la vie privée pour empêcher qu'une entité puisse se retrouver dans une position où tous les messages privés de cette instance sont lisibles par quiconque l'administre. »

Sarah Jamie Lewis

La plateforme vidéo a été mise en place avec le soutien d'un fonds d'art belge reçu en 2021, non pas comme une infrastructure permanente, mais comme un processus expérimental de partage de vidéos artistiques et de diffusion en direct. Un an plus tard, à la fin de la période de financement, deux choses sont devenues claires : bien que les vidéastes ⁽³⁾ aient besoin d'accueillir leur art et leur contenu dans des environnements féministes et communautaires, nous ne souhaitons pas devenir une autre infrastructure de services centralisée. Grâce à une nouvelle subvention d'un fonds de design néerlandais, nous avons plutôt décidé de favoriser les autres collectifs en leur permettant d'héberger leurs propres infrastructures et de faire partie d'une fédération féministe émergente de plateformes vidéo. Le processus d'écriture sur les possibilités de fédération féministe a débuté avec la participation de Systemservers à l'atelier Minor Tech, où les questions relatives à l'évolutivité ont été discutées et explorées. La « scalabilité » est plus qu'une simple catégorie descriptive : elle est aussi imprégnée de l'obligation éthique de faciliter la participation (Sterne VII), c'est-à-dire d'impliquer le plus grand nombre de personnes possible, sinon de « changer le monde ». Dans ce sens, les projets à petite échelle sont évalués selon leur potentiel à « grandir » et à « devenir majeurs » à terme. Les projets ou collectifs, comme les serveurs féministes, considérés comme « de niche » ou « à petite échelle », impliquent généralement un nombre limité de personnes, connues seulement de certains contre-publics (Travers) ou de cercles d'ami·e·s. Ils ne sont pas orientés vers le profit ni l'efficacité, et travaillent souvent avec un ancrage (trans)local, où les géographies et les cultures se rejoignent dans des espaces virtuels et physiques, ce qui rend leur reproduction difficile. À partir de nos pratiques dans l'administration du système et notre expérience dans la construction collective d'une plateforme vidéo féministe, nous explorons le chemin « des serveurs féministes à la fédération féministe ». En nous basant sur une approche techno-féministe des questions politiques et de genre, liées à la technologie, nous examinons comment la fédération, ainsi que les technologies et protocoles de réseaux sociaux décentralisés, peuvent faciliter ce processus. Quels sont les défis à relever lors de la formation et du développement d'une fédération féministe ?

Serveur	Taille	Continent
Google	100000	Amérique
OVH	2000	Europe
Yandex	500	Russie
Tiktok	500	Chine

1. Formulation d'après *spideralex*, "Feministische Infrastruktur" 59.
2. Les listes suivantes font partie d'un réseau exhaustif de serveurs féministes : <https://lists.genderchangers.org/mailman/listinfo/adminsystems>
3. Les vidéastes ont pris contact avec la plateforme vidéo de Systersserver via les résidences et la Convergence <https://zoiahorn.anarchaserver.org/thf2022/bienvenides-a-la-convergencia-transhackfeminista-2022/>.
4. Les vidéastes ont pris contact avec la plateforme vidéo de Systersserver via les résidences et la Convergence <https://zoiahorn.anarchaserver.org/thf2022/bienvenides-a-la-convergencia-transhackfeminista-2022/>.

Interview

Marie Moulin (son identité est modifiée pour cause de confidentialité) a travaillé dans trois entreprises différentes. Dans la première, elle s'occupait principalement de campagnes publicitaires en ligne. Son rôle consistait à créer des personas : des profils types de clients pour un produit donné. Par exemple, dans le cas d'une raquette de tennis vendue par Decathlon, elle imaginait un homme d'environ 25 ans, sportif occasionnel, pour orienter les publicités vers ce type de profil. Dans sa deuxième expérience, elle a continué dans le domaine du marketing, mais cette fois avec un focus sur les jeux concours. Ces campagnes utilisaient des données dites *first-party* : celles que les utilisateurs partagent volontairement via des formulaires. C'est dans ce contexte qu'elle a pu observer des dysfonctionnements liés à l'application des lois sur la protection des données. Par exemple, certaines entreprises sélectionnaient uniquement les participants ayant accepté de partager leurs données (case *opt-in*), écartant systématiquement ceux qui avaient refusé. Elle a aussi remarqué des pratiques interdites, comme des cases *opt-in* pré-cochées ou des bannières de cookies frauduleuses : qu'on les accepte ou qu'on les refuse, les cookies s'installaient quand même sur l'appareil de l'utilisateur. Dans certains cas, ces problèmes étaient connus mais délibérément ignorés. Actuellement, elle travaille comme support technique dans une équipe marketing. Elle s'occupe principalement de mettre en place le tracking des utilisateurs à l'aide de cookies. Son entreprise collabore avec des marques importantes, souvent cotées en bourse. Le respect des lois dans ce domaine est crucial, surtout lorsque l'entreprise a une grande visibilité, d'autant plus que la législation évolue sans cesse.

Les techniques et outils de ciblage publicitaire

Le ciblage publicitaire repose largement sur la création de personas. Il s'agit de comprendre précisément l'audience ciblée en analysant les données disponibles. Une fois le persona défini, il est possible, par exemple, de transmettre ce profil à Facebook, qui se charge d'identifier un public correspondant et de diffuser des publicités adaptées. Cette méthode va parfois plus loin, avec le croisement de bases de données. Des informations sur des clients existants sont transmises à Facebook pour trouver des audiences similaires et élargir la portée des campagnes. Le tracking joue un rôle clé dans ce processus. En utilisant des cookies ou des pixels, elle collecte des données issues de différentes sources, ce qui permet d'affiner les campagnes publicitaires et de mieux comprendre les comportements des utilisateurs. Dans son quotidien, elle s'appuie sur plusieurs outils pour gérer ce tracking et analyser les performances des campagnes. Parmi les outils qu'elle utilise, on trouve Google Tag Manager, Pixel Meta (anciennement Facebook) ou encore Omnibug. Pour centraliser et analyser les résultats, son entreprise utilise un outil interne, Datorama SizeForce.

L'évolution des pratiques publicitaires

L'arrivée de l'intelligence artificielle (IA) a transformé les stratégies de personnalisation dans la publicité. Elle a évoqué une méthode qui consiste à créer une combinaison de titres, descriptions, images et appels à l'action (CTA). En soumettant ces éléments à l'IA, celle-ci génère automatiquement des publicités personnalisées en fonction des profils des utilisateurs. Chez Meta, ces cibles sont appelées des « audiences », tandis qu'Amazon parle de « segments ». Malgré ces avancées, gérer les données issues des campagnes reste complexe. Chaque plateforme dispose de son propre système (API), ce qui rend difficile la centralisation des informations. Elle explique qu'un travail de *mapping* est souvent nécessaire pour unifier les données collectées. Cela permet d'extraire une vue d'ensemble, même si les métriques ne sont pas toujours directement comparables. Elle insiste aussi sur le fait que chaque plateforme attire un public différent. Par conséquent, il faut adapter les stratégies de ciblage pour toucher efficacement les audiences de chaque réseau social.